



25 janvier 2014

Conflits d'appartenance

«Moi j'appartiens à Paul...Moi j'appartiens à Apollos...Moi j'appartiens à Pierre...Moi j'appartiens au Christ !»

À ses chers Corinthiens, qui avaient accueilli sa prédication et reçu le baptême, qui étaient invités à vivre et à traduire le mystère du salut, oui, à cette église qui s'égarait, Paul leur dit «stop» ! Attention aux clans et aux chapelles !

Vous voulez jouer la partition chrétienne, je vous redonne la note ! Eh oui, S. Paul en posant des questions fondamentales nous dit que la référence, la seule référence chrétienne c'est le Christ et le Christ non divisé ! S. Paul aurait fait un parfait chef d'orchestre !

Chacun sait qu'avant de jouer une partition d'orchestre, les instruments doivent être accordés à une note donnée par le diapason. Si chaque registre donne sa note à lui, sans référence au «la» du diapason, il y a fort à parier que le résultat ne sera pas du tout symphonique, mais plutôt cacophonique !

S. Paul aurait fait un parfait chef d'orchestre lui qui disait à ses fidèles que la belle musique chrétienne, la musique de l'amour ne se traduit pas dans des conflits d'appartenance, dans la division, mais bien en Jésus-Christ en qui ils ont été baptisés.

Il est impossible de jouer la carte chrétienne sans référence au Christ Vérité. Si je veux vivre et dire la vérité, c'est toujours en me référant au Christ que je suis invité à le faire. Tout au long de l'histoire, les grandes confusions se sont manifestées lorsque les hommes ont préféré leurs vérités à la Vérité donnée en Jésus-Christ.

chanoine Jean-Paul Amoos

L'École de la Parole

Elle nous invite, cette année, à prendre la route. Le chemin que nous méditerons est celui qui mène au Royaume de Dieu, une **voie royale**, tracée par des paraboles de Jésus tirées de l'Évangile de Matthieu.

Les jeudis de 20h à 21h30 à la cathédrale de Sion, chapelle St-Antoine

30 janvier Matthieu 20 : 1-16 Jamais trop tard avec François Schlaeppi

6 février Matthieu 6 : 25-34 Pas de soucis avec J.-François Maillard

13 février Matthieu 22 : 1-14 Sur invitation avec Gilles Cavin

Ici, on reprend des forces !

Lieu accueil situé sur l'avenue de la Gare à Sion, l'Hôtel-Dieu restaure tous les midis des personnes qui y reçoivent «un peu de pain et d'amitié».

Interview croisée et œcuménique de Sœur Marie-Ernest Borter, qui a créé cet espace convivial et du pasteur Robert Lavanchy, qui vient souvent lui donner un coup de main.

Par le pasteur Pierre Boismorand

Il fait encore nuit sur la ville de Sion, en ce petit matin d'hiver, quand Sœur Marie-Ernest rejoint le 2^{ème} étage de l'Avenue de la Gare 14. Comme tous les jours que Dieu fait depuis 17 ans, elle s'installe dans la petite cuisine de l'appartement et commence à laver et couper des légumes. Au menu tout à l'heure, il y aura une bonne soupe bien chaude, mais aussi une choucroute garnie et un gâteau offert par une boulangerie de Sion. «*Cette boulangerie nous donne le pain quotidien depuis qu'on a ouvert -dit la Sœur- et parfois aussi des pâtisseries. Une partie de la nourriture nous est livrée gratuitement par les Tables du Rhône. On reçoit des dons. On essaie de préparer des menus équilibrés, variés et copieux, incluant aussi des fruits et des légumes*».



Infirmière de formation, aujourd'hui âgée de 77 ans et toujours pleine d'enthousiasme et d'amour du prochain, Marie-Ernest appartient à la Congrégation des Sœurs Hospitalières de Sion, qui a été fondée en 1445 et dont le mot d'ordre est : «*Christo in pauperibus : le Christ dans les pauvres*». «*Notre communauté loue ici un appartement plus un studio. On a cassé la cloison entre les deux pour agrandir. Ainsi transformé, l'ensemble permet d'accueillir à table, tous les midis, environ 35 personnes dans une atmosphère familiale. De plus, il y a un salon où chacun peut si besoin se détendre, se reposer, faire des jeux de société*».

«*L'Eglise a retiré ses infirmières des hôpitaux, rappelle le pasteur Lavanchy. Autrefois, il y avait des religieuses comme Marie-Ernest.*

Mais ce qui se passe ici, à l'Hôtel-Dieu, c'est finalement le même travail. C'est l'Eglise qui a su s'adapter aux besoins actuels et qui est restée fidèle à sa mission de soins auprès des malades, des pauvres, des laissés-pour-compte. C'est le Christ qui tend la main à tous ceux qui sont différents et souvent marginalisés. Les personnes qui viennent ici ont faim de pain, mais également d'amour, de compréhension, de considération.»

«*Nous accueillons des gens qui nous sont envoyés par des médecins, des tuteurs, les services sociaux, rajoute la Sœur. Certains cherchent du travail, d'autres sont en situation d'errance, d'autres encore ne sont que de passage... Mais ici, chacun peut découvrir qu'il est aimé et qu'il est une personne, qu'il compte vraiment !*».

«*L'accueil oblige à suivre quelques règles, souligne le pasteur Lavanchy. Chaque personne est servie à table, comme un invité à un bon repas, mais doit aussi arriver à l'heure, car le repas, précédé d'une simple prière, commence à midi pile ! Il faut attendre son tour pour être servi et souvent réapprendre à s'intégrer et à vivre avec les autres.*

Chacun doit aussi payer un petit quelque chose : 5 francs. Pour beaucoup d'entre-eux, c'est déjà une somme ! Cet apprentissage n'est pas évident mais c'est un lieu de transformation et même de résurrection. Au fil des semaines, nous voyons des personnes qui se relèvent, au sens physique du terme, qui se redressent et retrouvent leur dignité. Ils se savent reconnus et attendus. On les sent plus à l'aise et on les voit revivre».

«Ici, on se rencontre -dit la Sœur, chacun peut être entendu. On se parle, on discute, parfois on se dispute, mais on vit des choses magnifiques. C'est vraiment un partage, car nous aussi, nous recevons beaucoup».

Magnifiquement secondée par toute une équipe de bénévoles venant de Sion, de Chamoson, de Vercorin... Sœur Marie-Ernest affirme qu'elle *«prie avec ses casseroles»*. Et, évoquant tous ceux qu'elle accueille, elle ajoute : *«on les aime comme ils sont et pas comme on aimerait qu'ils soient»*.

Leçon de patience, d'humilité et surtout de charité au meilleur sens du terme de la part d'une religieuse qui essaie, très simplement, de vivre cette devise : *«être sur terre le cœur de Dieu»*.



Le bien ne fait pas de bruit

«J'ai vécu des choses merveilleuses pour lesquelles je remercie le Seigneur. Des moments qui resteront toujours gravés dans mon cœur», dit Sœur Marie-Ernest. Et elle raconte cet après-midi au cours duquel un petit garçon qui venait à l'Accueil après l'école pour faire ses devoirs et vivait seul avec son papa la regarde et lui déclare : *«Heureusement que toi, tu m'aimes»* ! C'est le genre de déclaration qu'on n'oublie pas !

Plus récemment, après qu'un jeune homme se soit plaint auprès d'elle d'être *«le mouton noir»* de sa famille, celui dont personne ne voulait, Sœur Marie-Ernest a décidé de placer un mouton noir dans la grande crèche de Noël qu'elle a installée à l'entrée de l'Accueil. *«Le jeune homme l'a remarqué et il était tellement ému de découvrir qu'il pouvait être là, que lui aussi avait sa place près de l'enfant Jésus»* ! Emue, Marie-Ernest l'est elle aussi quand elle se souvient de tous ces temps forts. Merci ma Sœur pour tout le bien que vous faites !

L'accueil est ouvert du lundi au vendredi, de 10h à 16h.